Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 8-9

Artikel: Laurence Deonna : la tête et le coeur

Autor: Deonna, Laurence / Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279136

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laurence Deonna: la tête et le cœur

L'information vraie? Selon la journaliste et écrivaine genevoise, elle doit être à la fois subjective et rigoureuse. Démonstration concrète avec son dernier livre.

Laurence Deonna arrive accompagnée de « Salopette », chienne balai-poilu-ras-du-sol sympathique. Elle se jette dans un fauteuil, lance un : « Ça y est, je me repose ! » Pour de suite ajouter : « Je repeins mon appartement. » Ouf, je respire ! Comment imaginer ce tourbillon d'énergie se dorant le nombril sur une plage, les doigts de pied en éventail afin d'oublier les tracas de ce bas monde.

Même si elle est, à juste titre, fatiguée par un épuisant parcours sans faute depuis ce fameux Prix UNESCO de la paix : supervision de la traduction en hébreu, anglais, allemand, italien et, sous peu, polonais, de la *Guerre à Deux Voix ;* adaptation et mise en scène de son livre par Anne Delbée (la pièce a été jouée en mars pendant une semaine au Centre dramatique national de Nancy et de Lorraine) ; des conférences sur la paix et la sortie d'un autre livre, *Du Fond de ma Valise,* aux Editions de la Baconnière. Bien que rééditée, cette valise a été ouverte, bousculée et Laurence a réussi à y fourrer in extremis de nouvelles histoires, alors que les autres ont été raccourcies et remodelées.

FS — **Shéhérazade de reportage, comment se créent vos histoires ?**

L. D. — J'ai une peine immense à écrire sous le coup du choc. Pour bien exprimer mon émotion et rédiger une histoire qui a chahuté le corps et l'esprit, il faut que du temps ait passé. Parfois beaucoup de temps... Pour retrouver l'acuité. Pour la mort tragique de mes parents par exemple j'ai attendu des années avant de l'écrire. Plus tôt, je n'aurais pu que pleurer.

FS — **Vous prenez donc des notes afin de retrouver les grandes lignes de l'événement ?**

L. D. — Non. Les récits ne sont jamais écrits à chaud et je ne prends pas de notes. Tout est gravé dans ma mémoire. Curieusement, c'est en parlant avec des amis qu'elles reviennent à la surface. Je raconte une histoire, elle prend forme et si elle fascine mes auditeurs, je note un titre et quelques références sur un bout de papier, un kleenex, n'importe quoi que je mets ensuite dans mon sac. Ils iront en rejoindre d'autres serrés dans une petite boîte en carton. Le moment venu, je les sors et je commence à rédiger.

Parfois c'est le blanc. Le titre en main, je n'ai plus rien à dire. Je dois alors meubler, mettre de la chair sur le squelette, car ce qui « passait » oralement tient sous la plume en vingt lignes. Ensuite, je tire doucement un fil rouge de mon cerveau et je revois tout : les gens, les lieux, les couleurs... Après avoir écrit une histoire, je suis retournée par hasard dans l'hôtel où elle se déroulait et j'ai constaté que les rideaux de la chambre étaient effectivement de la couleur décrite dans mon récit.

L'histoire montée, je reprends mes vieux articles, je vérifie les dates, les lieux et souvent je regarde mes photos. Pas toujours ! Pour le livre sur le Yémen, j'ai rédigé 300 pages sans y jeter un regard. Les photos m'auraient troublée. Elles sont très unidimensionnelles, plates. L'écriture donne plus de relief.

Laurence Deonna à la prison d'Evin (Iran) avec une jeune condamnée à mort.

FS — **L'écriture d'un livre vous permet-elle une réflexion sur l'information ?**

L. D. — Bien sûr, comme par exemple sur l'objectivité ou la subjectivité de l'information. On m'a bien souvent reproché d'être subjective, mais je me demande si le choix de quelques secondes sur des kilomètres de film à la télévision est plus objectif. Je me demande d'ailleurs si les faits sont la seule vérité, si l'analyse cérébrale d'événements par de brillants journalistes dans une salle de rédaction est vraiment l'histoire de notre planète. Il manque toujours la composante essentielle, l'émotionnelle, taxée de subjective.

Je crois en outre que le public est plutôt assommé que blasé et que l'information vraie, qui touche droit au cœur, passe encore.

FS — **Mais qu'est-ce que l'information vraie ?**

L. D. — Eh bien, il y a quelques semaines, je me suis rendue à Cracovie, en Pologne, invitée par le Gouvernement polonais à participer à un symposium composé d'intellectuels, de gens d'Eglise et de pacifistes — environ 80 personnes du bloc de l'Est et de l'Ouest — qui devaient élaborer une Vision d'une future Europe est-ouest ensemble, selon le titre du symposium. J'étais dans une atmosphère de bouleversements, de changements et j'ai été très choquée de découvrir, au détour d'un papotage avec des Polonaises, des faits sciemment occultés. Ces « amies » d'un jour m'ont révélé que l'Eglise, tout en reprenant une place importante, retournait à ses visions anciennes du rôle de la femme. Une de mes guides, qui n'était vraiment pas une pasionaria, m'a déclaré qu'elle ne voulait pas d'un Iran catholique.

Laurence Deonna au carrefour des chemins qui fait face à l'aéroport de Kaboul (Afghanistan).

Par la suite j'ai appris que l'aile intégriste de l'Eglise polonaise a proposé de condamner les femmes qui ont avorté à trois ans d'emprisonnement. J'ai vu contre un mur un graffiti éloquent : « Hitler avait des fours crématoires, nous avons l'avortement. Nous voulons des fours crématoires ! »

Si ces projets deviennent réalité, les Polonaises auront perdu sur tous les tableaux. Elles pourront dire adieu aux acquis du communisme tels que le droit aux études, au divorce, à l'avortement. Elles conserveront bien sûr le privilège des files d'attente pour les achats, des semaines d'attente pour la moindre réparation.

FS — **Et la désinformation à Genève, ça existe ?**

L. D. — Forte de ce savoir de première main, je le mentionne dans mon compte rendu du symposium, qui devrait être publié à Genève, et vois mon article accepté puis « oublié ». Est-ce à cause de l'anticommunisme viscéral d'un rédacteur qui refuse d'admettre que personne n'est parfait, même pas l'Eglise, que mon article n'a pas paru ? Mensonge par omission ? C'est là que la reporter de terrain se sent subitement très seule avec son savoir !

Propos recueillis par Brigitte Mantilleri

Ça n'arrive qu'à elle!

Du fond de sa valise de femme reporter, Laurence Deonna, prestidigitatrice du quotidien, a sorti quarante-sept aventures. Il s'agit d'une seconde édition renforcée de quinze histoires, essence de reportages qui sont autant de rencontres aux quatre coins du monde. Ces récits, des pantoufles aux dangers, du rire aux larmes, du compréhensible à l'absurde, de l'espoir aux désespoirs, le tout saupoudré d'une pointe d'ire, d'insolence, de féminisme et de poésie, bousculent lectrices et lecteurs. Dans ce livre on découvre Livia, journaliste israélienne rejetée par tous, déchirée jusqu'à la mort entre l'Etat juif et la cause palestinienne qu'elle adopta... On découvre également Ehsan Tabari, poète et idéologue du Parti Toudeh iranien, qu'elle rencontre dans sa prison d'Evin, un boat-people généreux, les spermatozoïdes de Kadhafi, son canari aux prises avec le Gouvernement irakien, son chien, touriste accidentel, une discussion enflammée sur les bombes au napalm arrosée de spaghetti sauce tomate, et les femmes, la condition féminine abordée avec humour ou ironie de l'Iran au Yémen en passant par Boston et la Somalie. Hors reportage, une petite fable « philosophique » intitulée « Si les hommes avaient des règles » démontre qu'après tout cela ne changerait pas la face du monde !

Ces récits, par la qualité d'écriture, la concision, la recherche du mot juste ainsi que la description exacte de l'événement unique, sont aussi des nouvelles littéraires.

Je les ai lues, dévorées. Le livre terminé, je me suis demandé pourquoi elles m'avaient plu.

Tout d'abord parce qu'elles sonnent juste. Le décor n'est pas en carton-pâte et les personnages sont des êtres humains, touchants ou répugnants, souvent attachants, dont Laurence saisit l'âme en quelques mots. Ces instantanés en disent long sur la condition humaine.

La journaliste israélienne Livia Rohach.

Ensuite parce qu'elles ne sont pas les sempiternels souvenirs de reporters-baroudeurs en « mâle » d'exhibitionnisme, qui visent le sensationnel de la rencontre jamais faite avec un Pygmée gardien de mammouths au sommet de l'Everest juste avant de redescendre des neiges éternelles seul, à skis et en maillot de bain, pour serrer la main du président de... Si titre il y a, Laurence s'empresse de dépoussiérer le personnage et d'en arriver au cœur à cœur... Cependant, mine de rien, de détails en anecdotes, on s'aperçoit qu'elle a sillonné le monde et suivi de près, sinon précédé, l'actualité.

Finalement, parce que Laurence déteste s'ennuyer et donc ennuyer ses lecteurs, elle nous guide à perdre haleine et nous fait partager ses aventures... Et les aventures ne manquent pas, car elle est de la race de ces êtres qui attirent l'événement, dont on dit : « Ça n'arrive qu'à elle ! »

(bma)